



Bras de fer entre l'art et le pouvoir ****

Par Didier Béclard le 9 mars 2017

Emmanuel Dekoninck monte "Tableau d'une exécution" d'Howard Barker, une tragédie contemporaine dans une mise en scène subjuguante.

Au son d'un violoncelle, le lourd rideau massif se lève avec fracas. Un homme et une femme sont couchés côte à côte. *"Les morts flottent le cul à l'air"*, éructe-t-elle. Ils évoquent un tableau monumental qui lui a été commandé par les autorités de la Venise du XVIe siècle à elle Galactia, peintre réaliste en quête de vérité et qui entend représenter la bataille de Lépante dans toute son horreur, avec des mains tranchées et des pluies de lambeaux de chair. Son amant, Carpeta, également peintre mais spécialisé dans les "Christ au milieu de ses ouailles" tente de la raisonner et de satisfaire les attentes du doge qui considère cette bataille comme *"la plus noble des victoires sur les païens turcs"*.

"Tous les personnages fabriquent les créatures qui vont s'opposer à elles-mêmes." Emmanuel Dekoninck, Metteur en scène

L'artiste, qui veut *"parler pour les morts"*, s'oppose au politique pour qui *"l'art est opinion et l'opinion est source d'autorité"*. Le héros de l'histoire, c'est le tableau. *"Celui qui détient l'image détient la vérité, commente le metteur en scène Emmanuel Dekoninck. Ce qui restera de la bataille, c'est l'image qui va se substituer à la réalité."* Pour elle, la bataille ce sont les effets sur le corps, les chairs mutilées; pour le doge (et le cardinal), la bataille menée par un amiral stratège (et frère du doge) consacre la victoire des catholiques sur les païens et la grandeur de Venise.

"Galactia devient militante parce qu'elle est censurée, ajoute Emmanuel Dekoninck. Tous les personnages fabriquent les créatures qui vont s'opposer à elles-mêmes." Parce qu'au-delà de l'enjeu du tableau, la pièce explore la complexité des rapports humains, des rapports de force entre les hommes. *"La morale n'a pas beaucoup d'espace"*, précise le metteur en scène qui travaille sur ce projet depuis cinq ans.

La pièce brille d'abord par un dispositif scénique impressionnant avec un écran incliné au-dessus de la scène dans lequel se reflète l'image des comédiens, sur lequel sont projetées des images ou au travers duquel on aperçoit des personnages. Aucune image du tableau lui-même mais des transpositions par le jeu et le corps des acteurs. *"Un écho de l'œuvre vu par le prisme de l'imagination des personnages"*, explique Emmanuel Dekoninck. Des scènes de combat presque esthétiques traduisent la violence des images qu'impose la peintre dans son œuvre.

Le texte implacable d'Howard Barker adepte du "Théâtre de la catastrophe" pour dire la complexité de l'homme est admirablement servi par les huit comédiens en tête desquels Véronique Dumont incarne toutes les émotions d'une Galactia traversée par la joie, l'obstination, le doute, la peur mais jamais la résignation.